Visite du Délégué Apostolique aux Glaces Polaires

L'événement le plus remarquable pour les Missions du Grand Nord ce fut la visite de Mgr Ildebrando Antoniutti, Délégué apostolique au Canada, pendant les mois de juillet et d'août 1939.

Il y a quatre ans, son prédécesseur, Mgr Cassulo, avait visité quelques missions indiennes du Sud. Mais c'était la première fois qu'un Délégué apostolique faisait une visite complète et officielle des missions indiennes.

Lorsque Mgr Antoniutti fut envoyé comme Délégué apostolique au Canada, le Pape Pie XI exprima un désir : « Mon cher fils, lui dit-il, tâchez donc de visiter « les missions indiennes de l'Extrême-Nord ; Nous serions « si heureux si Nous pouvions visiter au moins une « mission indienne ; Nous ne le pouvons pas, mais Nous « désirons que vous vous y rendiez en Notre nom. » C'est dans le but de réaliser ce désir du Saint-Père que Mgr Antoniutti a entrepris un long voyage dans les missions du Yukon, de la Colombie Britannique, du Mackenzie, de Grouard, du Keewatin, de la Baie d'Hudson et de la Baie James.

Après avoir béni le nouvel avion de Mgr Breynat, le Délégué quitta Edmonton le 6 juillet en route pour Lejac. Il était accompagné de Mgr Breynat et du R. P. Auclair. Le voyage en avion à travers les Montagnes Rocheuses jusqu'à Lejac s'effectua en cinq heures, par un temps vraiment superbe. Le Délégué arriva à l'école indienne de Lejac dans la soirée. Mgr Bunoz était venu de Prince Rupert à Lejac pour la circonstance.

Le lendemain, 7 juillet, le Délégué partit de nouveau en avion pour Fort Saint-James sur le Lac Stuart, la plus ancienne mission du Vicariat. Le samedi 8 juillet, l'avion s'envolait pour la Mission de McLeod, où Mgr Coudert attendait. Après un court séjour à McLeod, l'avion partait le même jour pour Fort Graham, Liard Post, Teslin Lake, Atlin... Le dimanche 8 juillet, Son

Excellence arrivait à Dawson, capitale de la région orifère du Yukon, toujours accompagné de Mgr BUNOZ. De Dawson, l'avion retourna vers le sud et après une visite à la mission indienne de Babine, nos visiteurs étaient de retour à Lejac ou Mgr BREYNAT les attendait.

Le lendemain, 12 juillet, le Délégué et Mgr BREYNAT partirent pour la visite du Vicariat du Mackenzie. On visita les Missions suivantes : Chipewyan, Prairie, McMurray, Waterways, Fort Smith, Fond-du-Lac, Goldfields, Fitzgerald, Resolution, Snowdrift, Yellowknife, Fort Rae, Port Radium, Coppermine, Burnside River, Minto Inlet, Paulatuk, Stanton, Tuk-Tuk, Aklavik, Good Hope, Norman, Providence et Hay River.

Le 1er août, le Délégué, accompagné cette fois de Mgr LANGLOIS, se mettait en route pour la visite des missions du Vicariat de Grouard : Vermillon, Saint-Augustin (Peace River), Friedenstal, Dunvegan, Spirit River, Grande Prairie, Lac Esturgeon, McLennan, Falher, Donnelly, Girouxville, High Prairie, Grouard et Joussard.

Après avoir terminé sa visite du Vicariat de Grouard, le Délégué se rendit à Portage La Loche, où, le 5 août, il fut reçu par Mgr LAJEUNESSE. Le trajet se fit à bord de l'avion *Santa Maria* où avaient pris place aussi Mgr BREYNAT et le R. P. Jean PATOINE. Furent visitées, au Keewatin de l'ouest, les missions de Chagona, Ile à la Crosse, Lac Canot et Beauval.

A 50 milles au sud-ouest du Lac Caribou, la pluie et les feux de forêts obligèrent les voyageurs à atterrir. Pendant 48 heures ceux-ci durent stationner sur le bord d'un lac et prendre leurs repas sous bois pendant qu'une grosse pluie froide ne cessait de tomber.

Le 9 au matin, l'avion pouvait à nouveau décoller. Tour à tour furent visitées les missions du Lac Caribou, Pakitawagan, Lac Pélican, Flin Flon, Sturgeon Landing, Le Pas, Cross Lake et Churchill, où S. Exc. Mgr TURQUETIL accueillit les visiteurs.

Monseigneur le Délégué apostolique entreprit alors la visite des missions de la Baie d'Hudson, toujours accompagné de NN. SS. TURQUETIL et LAJEUNESSE. (Mgr BREYNAT était resté à Le Pas.)

Un nouvel arrêt forcé, causé par le brouillard, avait retenu les voyageurs à 10 milles de Churchill pour une nuit entière.

Après s'être rendue jusqu'à Baker Lake, l'expédition missionnaire est revenue à Chesterfield, où la fête de l'Assomption fut célébrée avec beaucoup de solennité. Environ 150 Esquimaux s'y étaient réunis pour rencontrer le représentant du Pape.

De Chesterfield l'avion se dirigea vers Churchill, puis, en passant par Lac Indien, il retourna à Le Pas. Restait encore la dernière étape : les Missions de la Baie James, nouvellement érigées en Vicariat apostolique. En quittant Le Pas, Mgr Antoniutti se rendit par Norway House, Island Lake, Sandy Lake, à la mission principale de la Baie James, Fort Albany. De là, il fit une courte visite à Attawapiskat, Moosonee, Fort George et Old Factory. Le lendemain enfin, le 24 août, Son Excellence rentra à Québec.

Mgr Breynat, dans une lettre au Très Révérend Père Général, s'exprime ainsi sur ce grand voyage.

« Tout le long de la visite, le Délégué a été on ne peut plus aimable. Il sait s'adapter parfaitement aux situations diverses et à tous les imprévus d'un tel voyage. Partout il a reçu l'accueil le plus enthousiaste, partout il a semé de bonnes paroles et les plus précieux encouragements pour nos missionnaires. Publiquement, non sans une émotion qu'il ne pouvait cacher, il redit ce qu'il avait déjà dit ailleurs, en particulier à l'archevêché d'Edmonton à son retour du Yukon : « Les Missions du Nord sont vraiment les plus rudes au monde. J'ai visité les missions catholiques en Chine, aux Indes et en Afrique, mais jamais je n'ai vu de missions plus difficiles... Elles sont la gloire unique de la Congrégation des Oblats et font honneur à l'Eglise... »

« Cette visite va certainement nous faire un grand bien et sera un stimulant pour tous nos chers Oblats et nos dévouées auxiliaires religieuses. »

Impressions de voyage.

Terminant à Québec sa randonnée de dix-huit mille milles, au cours de laquelle il a visité une à une quatre-vingt-six (86) missions, Mgr Antoniutti a bien voulu, dans une communication au journal *L'Action catholique*, décrire comme suit ses impressions de voyage.

Accueil touchant. — Les Evêques et les missionnaires m'ont accueilli partout avec de touchantes manifestations d'enthousiasme et de reconnaissance. Ils ont saisi le but de mon voyage, et ont apprécié vivement l'intérêt du Saint-Siège pour leur travail apostolique, accompli avec tant de zèle et de dévouement.

J'ai eu la joie de passer quelques journées inoubliables dans l'atmosphère cordiale et hospitalière des missions et de partager en tout la vie simple des missionnaires.

J'ai pu rencontrer neuf mille (9.000) Indiens et Esquimaux auxquels j'ai distribué personnellement des médaillons-souvenirs au nom du Pape, et tous m'en ont manifesté une visible et touchante gratitude.

J'eus la consolation d'administrer plusieurs baptêmes et de donner le sacrement de confirmation à nombre d'adultes. Dans toutes les missions, j'ai adressé la parole aux fidèles qui écoutaient avec vénération le représentant du Grand Chef de la prière, comme ils appellent le Pape.

Pèlerinage d'amour. — Mon voyage, plus qu'une visite, a été un pèlerinage d'amour et de reconnaissance dans les différentes résidences de ces apôtres, la plupart inconnus, qui ont si bien mérité de l'Eglise et de la civilisation par leurs sacrifices héroïques.

Avant de commencer ce pèlerinage, je suis allé m'agenouiller auprès du tombeau du saint évêque missionnaire Mgr Grandin, dans l'historique mission de Saint-Albert ; à Grouard, j'ai prié à l'ombre de l'humble croix érigée sur le sépulcre du vénérable Mgr Grouard et de ses coadjuteurs ; au Pas, mon émotion a été particulièrement profonde auprès de la pierre sépulcrale de Mgr Char-

LEBOIS, dont la vie apostolique est résumée dans ces paroles expressives : Je ne possède rien en propre. Et j'ai associé au souvenir de ces fondateurs d'églises leurs vaillants collaborateurs, prêtres, frères et religieuses, qui, depuis cent ans, ont travaillé dans toutes ces régions. Une simple croix, avec un nom, rappelle ces héros de l'Evangile. Seulement sur celle du P. GROLLIER, à Good Hope, près de l'Arctique, j'ai pu lire ces paroles qui résument l'effort du grand missionnaire : Je meurs content, car j'ai pu porter la croix aux extrémités de la terre.

Sur les fleuves rapides où se sont noyés plusieurs Pères et Frères, dans le désert où d'autres ont été martyrisés, je levai ma pensée émue et ma prière fervente. Je me suis recueilli dans une profonde communion avec les esprits de ces pieux soldats du Christ à la mémoire desquels j'ai déposé la palme de la victoire de la part du Souverain Pontife.

Vertu et gloire du missionnaire. — Le jour où, à une heure du matin, sous le soleil resplendissant, je suis arrivé dans la pauvre petite chapelle de la mission du Christ-Roi, la plus au nord du Vicariat du Mackenzie, au soixante-douzième degré de latitude, j'ai embrassé le missionnaire qui, sous la solitude des glaces polaires, se dévoue pour les âmes et je lui ai dit : *In terra deserta apparui tibi ut viderem virtutem tuam et gloriam tuam* — je suis venu dans cette terre déserte pour voir votre vertu et votre gloire. Ces paroles peuvent bien être appliquées à tous les missionnaires du nord. Car il faut une grande vertu, un zèle à toute épreuve, un esprit généreux et surnaturel, une préparation mûre au sacrifice pour s'adapter à une vie si ardue, si difficile. Mais ces missionnaires, enflammés par la charité du Christ, répètent avec saint Paul : *Quis separabit nos a caritate Christi...* ? Rien ne pourra nous séparer de la charité du Christ, ni le froid, ni la faim, ni le dénuement...

Et j'ai vu la gloire des missionnaires ! Car ils n'ont pas seulement bâti des églises matérielles, des écoles, des hôpitaux ; mais ils ont fondé ou ils sont en train

de fonder de belles communautés catholiques auxquelles ils ont porté la lumière de l'Evangile et les trésors de la vraie civilisation chrétienne. Avec la flamme de leur zèle apostolique, ils ont réchauffé les sillons glacés de cette terre qui déjà appartient à Dieu.

Cette conquête spirituelle est une gloire lumineuse pour ces héros. Ils ne sont pas venus dans ce pays pour chercher de l'or ou de l'argent, mais pour porter l'or précieux de la grâce de Notre-Seigneur et pour assurer aux indigènes qu'ils sont nos frères, régénérés non par l'or ou par l'argent, mais le sang précieux de Jésus-Christ.

Les missionnaires, leurs pères spirituels, peuvent bien les appeler aujourd'hui comme saint Paul : *Gloria mea et corona mea* — ma gloire et ma couronne.

La mission du Christ-Roi. — Dans cette mission du Christ-Roi, j'eus la profonde consolation, dont le souvenir restera à jamais gravé dans mon cœur, de célébrer la sainte messe avec le calice que Pie XI, le pape des missions, avait donné à S. Exc. Mgr Breynat après s'en être servi lui-même pour offrir le saint sacrifice le jour de la Fête-Dieu 1937. Le vénéré Pontife avait exprimé le désir que ce calice servît à célébrer les saints mystères dans cette mission pour laquelle il avait toujours témoigné un amour de prédilection particulière.

C'est pour l'âme du grand Pontife que j'ai offert le saint sacrifice, tout en demandant à Notre-Seigneur d'étendre son royaume jusqu'aux extrémités de la terre.

Hommage aux Oblats. — J'ai constaté dans ce voyage que Pie XI avait bien défini le rôle des Oblats quand il les a appelés les spécialistes des missions les plus difficiles. C'est Pie XI lui-même qui, avant mon départ de Rome en septembre dernier, m'avait parlé avec une vive émotion et un intérêt particulier des missions du Grand-Nord canadien. Et le saint Pontife avait bien voulu dire, pour manifester en quelque sorte son amour pour ces missions, que s'il lui avait été possible d'en visiter quelques-unes parmi les plus difficiles, il aurait choisi celle des Pères Oblats au Canada.

Je répondis au Souverain Pontife que j'allais tâcher

de réaliser son désir paternel. Et le vénérable vieillard de me bénir avec un sourire de satisfaction. C'est de ce jour-là que date mon espoir de visiter, au nom du Pape, ces missions qui constituent comme l'enfance spirituelle de l'Eglise au Canada. Et c'est au nom du Pape que j'ai été fier de porter ce témoignage de gratitude à tous ces intrépides ouvriers apostoliques.

A Québec, l'Eglise-Mère. — Le pèlerinage s'achève à Québec. Je suis heureux que les circonstances m'aient permis d'achever mon voyage à l'église-mère du Canada fondée par le saint évêque Laval. C'est d'ici que sont partis, pour toutes les provinces du Canada, les premiers missionnaires qui ont annoncé le Christ *a mari usque ad mare et a flumine usque ad terminos orbis terræ.* Et jamais cette prophétie n'a eu une plus belle application : « Du fleuve (Saint-Laurent) jusqu'aux extrémités de la terre. » Après avoir rendu hommage aux églises filles, je viens rendre hommage à la mère vénérable.

Il m'est d'autant plus agréable de m'acquitter de ce doux devoir que le siège de Québec est aujourd'hui si dignement occupé par un membre de la famille des Oblats qui ont la charge de toutes les missions du Grand-Nord, S. E. le cardinal VILLENEUVE, le vénéré et bien aimé pasteur de cet illustre diocèse.

Monseigneur Breynat. — Qu'il me soit permis de dire un mot de reconnaissance spéciale au vénérable doyen des évêques missionnaires, S. Exc. Mgr BREYNAT, qui a mis à ma disposition l'avion de son Vicariat, et qui a été pendant ce long voyage mon ange gardien. Sans lui, je crois qu'il ne m'aurait pas été possible de visiter tant de missions, strictement dans l'espace de temps fixé. Sa figure me rappelle les grands fondateurs des vicariats dont il a hérité du zèle inlassable et de l'ardeur apostolique. A son âge — il a 72 ans — il a conservé un esprit jeune et dynamique, mûri par une longue expérience et s'adaptant aux nécessités de l'heure présente.

Autour de ce vénérable doyen, j'ai trouvé dans les Vicariats des évêques admirables, vraies pierres angu-

laires des nouvelles églises qu'ils fondent et organisent dans un esprit de complète union avec Rome, et qui écrivent dans l'histoire des missions une nouvelle page dans le style même de leurs devanciers.

Je désire enfin témoigner mon admiration et ma gratitude au cher pilote Louis Bisson qui, par son habileté et son dévouement, a rendu ce voyage des plus agréables.

Aux évêques missionnaires, religieux et fidèles, que naguère le Souverain Pontife, dans un émouvant télégramme, considérait « loin dans l'espace, mais proche de son cœur paternel », je renouvelle encore une fois la bénédiction du Saint-Père, les assurant que je ne pourrai jamais oublier les douces consolations que j'éprouvai dans ces courtes mais intenses journées passées avec eux.

Et à tous les catholiques, à tous les hommes de bonne volonté, je demande instamment d'aider les missions par leurs prières et leur générosité. Elles sont l'œuvre de Dieu et chacun a le devoir de donner sa contribution afin que la parole divine se répande et soit glorifiée
Ut sermo Dei currat et clarificetur.

Missions des Philippines

I. Arrivée des Oblats.

C'est le 25 septembre 1939 que les quatre premiers Oblats débarquèrent au port de Manille, capitale des Philippines. Date à jamais mémorable, car elle signifie le début de notre apostolat dans une nouvelle portion de la vigne du Seigneur.

A leur arrivée, le R. P. Ulric Arcand, premier prêtre canadien aux Philippines, et le Frère McSorley, scolastique jésuite, frère du P. McSorley, les attendaient au quai. Ils les conduisirent chez le Délégué apostolique, Mgr Piani, salésien, qui les reçut chaleureusement, disant qu'il attendait les Oblats depuis six ans. Le